

Compte rendu de la 25^e journée pastorale : « L'Église, une minorité signifiante. Espérances pour 2030 » (mardi 29 janvier 2019, Louvain-la-Neuve)

Ce mardi 29 janvier 2019, près de 350 personnes se sont rassemblées à l'initiative de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain ainsi que des services de formation de diocèses francophones de Belgique pour considérer la situation et l'avenir de l'Église belge. L'apport théologique et pastoral du professeur Henri DERROITTE sur le lien entre mission et christianisme minoritaire ainsi que celui du Père jésuite Christoph THEOBALD provenant notamment de son ouvrage *Urgences pastorales : comprendre, partager, réformer* ont ouvert des pistes de réflexion pour les acteurs de la vie pastorale.

Dans son introduction, le professeur au Centre Sèvres (Paris) a présenté ce qu'il appelle, à la suite de Karl Rahner, le christianisme diasporique. Ce serait l'état normal de la présence chrétienne, le « dans le monde sans être du monde ». Cet état, qui serait une « nécessité théologique », pose le double problème de la signifiante de l'Église dans la société et du danger sectaire si la diaspora devient ghetto.

Pour que l'Évangile fasse sens, le jésuite a ensuite insisté sur le triangle (Évangile - annonceurs - récepteurs) de la tradition chrétienne comme tradition missionnaire : selon ce schéma, la réception de la Bonne Nouvelle par des destinataires revêt une importance primordiale. Afin d'éviter d'amplifier encore le phénomène d'exculturation de la foi chrétienne, il faudrait veiller à une bonne circulation au sein de ce triangle. Le théologien met également en garde contre l'instrumentalisation de la foi chrétienne par la société post-moderne qui tente d'extraire les valeurs chrétiennes sans se préoccuper du Royaume de Dieu. Cette difficulté afin d'établir des ponts entre l'Évangile et la vie quotidienne des gens explique en grande partie la situation actuelle de non-signifiante de la foi pour nos contemporains.

Or, à chaque crise de la vie, qu'elle soit liée à nos passages de tranche d'âge, à nos projets, ou à différents événements, se trouvent des « situations d'ouverture » où l'évangile peut retentir de manière décisive. Cela est possible car une « foi élémentaire », c'est-à-dire une foi selon laquelle la vie vaut la peine d'être vécue, une foi qui croit en la vie, anime tout homme. C'est ici que doit s'établir une distinction et une complémentarité entre la « foi élémentaire », commune à tous, et la « foi des chrétiens » : appelés à suivre le Christ et à accéder de la sorte à une intimité abyssale avec Dieu, ces chrétiens peuvent prendre la posture diaconale à la manière du Christ envers ceux qui ont une « foi élémentaire ». Par leur présence gratuite auprès de leurs contemporains et en rétablissant la confiance dans nos sociétés fragilisées, ils peuvent re-joindre la vie quotidienne des gens.

Le christianisme à venir se doit donc de « multiplier les surfaces de contact » avec les contemporains, en repérant les charismes, notamment le charisme des « sourciers » capables

de trouver les nappes phréatiques. Il devrait également veiller à demander l'hospitalité et à l'accorder, il devrait oser un mouvement centrifuge pour faire face à l'aphasie généralisée devant les questions que pose la vie de tous les jours à l'Évangile. Pour être signifiante, l'Église diasporique doit donc passer du modèle pastoral de « reproduction » vers un modèle plus missionnaire.

De son côté, en s'appuyant sur la citation du pape François (« Nous ne sommes pas aujourd'hui dans une époque de changements, mais nous changeons d'époque »), le Professeur Henri DERROITTE est parti du postulat de départ que la catéchèse ne constitue pas le problème mais bien le modèle pastoral actuel ne correspondant plus à notre époque.

Reprenant cinq manières de comprendre la « minorité » en christianisme, le directeur de la revue *Lumen Vitae* a montré que ce concept constituait pour certains un risque (repli du groupe, coexistence dans l'indifférence, etc.), pour d'autres, une chance d'annonce authentique. À un changement d'époque, le christianisme minoritaire peut également être l'occasion de re-formuler ce qui doit être abandonné et ce qui doit être promu.

Aussi, d'après le vice-doyen à la Faculté de théologie de l'UCL, ce qui doit être encouragé dans l'Église, c'est d'être mieux missionnaire, justement en liaison avec son statut minoritaire. L'histoire de l'Église et l'histoire des missions montrent que le développement du christianisme a pu s'opérer à l'étranger sans grande reconnaissance. Plus récemment, en 2009, le pape Benoît XVI parlait des « minorités créatives » permettant de meilleurs discernements dans l'Europe déchristianisée. Les chrétiens ne doivent donc pas avoir peur de ce changement d'époque pour autant que l'on n'exalte pas la minorité, qu'on ne veuille pas la conserver, voire que l'on rentre dans une ghettoïsation.

Sur base d'un article du frère Enzo BIEMMI, spécialiste italien et international, le professeur Henri DERROITTE a montré que les modèles ont beaucoup évolué en catéchèse ces dernières années : d'une catéchèse portée par osmose dans l'école, la famille, etc., on est passé à une catéchèse d'obligation où les jeunes étaient davantage préparés à accueillir les sacrements qu'à devenir chrétiens. Or, selon E. Biemmi, 75% des jeunes cessent de pratiquer à la fin de leur catéchèse sacramentelle, quelques-uns développant une foi plus personnelle et plus consciente, et il serait dangereux de croire qu'un retour en arrière serait envisageable. Aussi, mieux vaudrait-il assumer ce christianisme minoritaire à ce changement d'époque, tout en étant attentif à trois enjeux principaux : aller vers cette transition en gardant la dimension spirituelle comme voie d'accès, avoir le courage d'abandonner ce qui doit l'être afin de préserver l'essentiel, et enfin, prendre sérieusement en compte la pluralité liée à ce christianisme minoritaire. Dès lors, la responsabilité de la catéchèse doit être bien située dans la question de la (non-)transmission de la foi. Car, c'est avec la contribution du corps entier de l'Église, dans une logique largement initiatique, que la catéchèse pourra au mieux se repositionner.

À la suite de ces exposés, trois acteurs de terrain ont présenté des initiatives pour faire face aux changements de nos sociétés : l'abbé Éric de BEUCKELAER, du diocèse de Liège, a expliqué son travail avec les fabriciens et les responsables pastoraux et politiques dans la gestion des bâtiments d'église : réalisation de « plans d'église », demande d'état des lieux auprès d'architectes et recherche d'usages multifonctionnels des lieux font partie du quotidien de cet homme dont la conviction consiste à rendre les églises vivantes et à rencontrer le besoin spirituel des gens de notre temps. L'abbé Éric MATTHEEUWS, du vicariat du Brabant Wallon, a relayé quelques-unes de ses propositions visant à rencontrer les contemporains : accompagner les fiancés dans la durée, permettre à ses paroissiens de s'arrêter, proposer le silence aux jeunes, prendre le temps de « se poser ». Quant à Madame Alix TUMBA, du diocèse de Tournai, elle a mis en avant quelques éléments du processus synodal sur les familles où le large public impliqué dans la démarche a émis une « vraie parole qui bouscule ».

Au terme de cette journée, Christoph THEOBALD s'est risqué à quelques pistes pédagogiques et théologiques pour l'avenir et a esquissé les traits d'une figure d'Église porteuse d'espérances pour 2030. Selon lui, il s'agit de changer de perspective en sortant d'une pastorale de la reproduction pour entrer dans une pastorale de la mission. Cinq éléments s'avèrent alors décisifs : la passion pour l'Évangile adressé à tous et l'égalité entre chrétiens et chrétiennes, un véritable intérêt pour la « foi élémentaire » de nos contemporains, en finir avec l'idée ancienne de la paroisse, favoriser une « ecclésiogenèse permanente », entrer dans l'Eucharistie du Christ et vivre la présence gratuite auprès de nos contemporains.

C'est donc avec un regard rempli d'une Espérance nouvelle pour 2030 que les participants à cette 25^e journée pastorale sont repartis dans leurs diocèses avec des pistes à la fois théoriques et pratiques pour penser et vivre l'Église de demain comme une minorité signifiante.